

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 16 DE MARZO DE 1819.

San Heriberto C. — Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de la Merced; se reserva à las 5 à media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

Exposé de la situation de l'Empire, présenté au Corps-Législatif dans sa séance du 25 février, par S. Exc. le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur.

Messieurs,

Sa Majesté m'a ordonné de vous faire connaître la situation de l'intérieur de l'Empire dans les années 1811 et 1812.

Vous verrez avec satisfaction que, malgré les grandes armées que l'état de guerre maritime et continentale oblige de tenir sur pied, la population a continué de s'accroître; que notre industrie a fait de nouveaux progrès; que jamais les terres n'ont été mieux cultivées, les manufactures plus florissantes; qu'à aucune époque de notre histoire la richesse n'a été plus répandue dans les diverses classes de la société.

Le simple cultivateur aujourd'hui connaît les jouissances qui lui furent jusqu'à présent étrangères; il achète au plus haut prix les terres qui sont à sa convenance; ses vêtements sont meilleurs, sa nourriture est plus abondante et plus substantielle; il reconstruit ses maisons plus commodes et plus solides.

Les nouveaux procédés dans l'agriculture, dans l'industrie, dans les arts utiles ne sont plus repoussés, par cela même qu'ils sont nouveaux. Par-tout on tente des essais, et ce que l'expérience démontre préférable, est utilement substitué aux anciennes routines. Les prairies artificielles se sont multipliées; le système des jachères s'abandonne, des assolements mieux entendus, de nouvelles cultures augmentent le produit de nos terres; les bestiaux se multiplient; les races s'améliorent; de simples laboureurs ont acquis les moyens de se procurer à de hauts prix, les belliers de races espagnoles, les étalons de nos meilleures espèces de chevaux; éclairés sur

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 27 de febrero.

Exposición del Estado del imperio, presentada al cuerpo legislativo en su sesion del 25 de febrero, el Excmo. Sr. conde de Montalivet, ministro del interior.

Señor,

S. M. me ha mandado que os haga conocer la situación del interior del Imperio en los años 1811, y 1812.

Vereis con satisfacción que à pesar de los grandes ejércitos que el estado de guerra marítima y continental obliga à tener en pie, la población ha continuado en ir en aumento; que nuestra industria ha hecho nuevos progresos, que jamas han sido mejor cultivadas las tierras, mas florecientes las manufacturas; que en ninguna época de nuestra historia ha sido mas repartida la riqueza en las diversas clases de la sociedad.

El simple labrador conoce en el dia unos gozes que hasta agora le habian sido ajenos; compra à mas alto precio las tierras que le convienen; sus vestidos son mejores; su alimento mas abundante y substancioso; reconstruye sus casas con mas comodidad y solidez.

Los nuevos pasos dados en la agricultura, en la industria, en las artes utiles no son ya desechados por su novedad. Por todas partes se hacen ensayos, y lo que la experiencia demuestra preferible, se substituye utilmente à las antiguas rutinas. Las praderias artificiales se hallan redobladas; el sistema de los barbechos se abandona; cultivos mas bien entendidos; y nuevas culturas aumentan el producto de nuestras tierras. Los ganados se multiplican, se mejoran las razas. Simples labradores han adquirido medios de procurarse à alto precio carneros padres de raza española, y los garzones de nuestras mejores castas de caballos. Ilustrados sobre sus verdaderos in-

les mêmes intérêts, ils n'hésitent pas à faire ces utiles achats; ainsi les besoins de nos manufactures, de notre agriculture et de nos armées sont chaque jour mieux assurés.

Ce degré de prospérité est dû aux lois libérales qui régissent ce grand empire, à la suppression de la féodalité, des dîmes, des mainmortes, des ordres monastiques, suppression qui a constitué ou affranchi ce grand nombre de propriétés particulières, aujourd'hui le patrimoine libre d'une multitude de familles jadis prolétaires; il est dû à l'égalité des partages, à la clarté et à la simplification des lois sur la propriété et sur les hypothèques; à la promptitude avec laquelle sont jugés les procès dont le nombre décroît chaque jour; c'est à ces mêmes causes et à l'influence de la vaccine que l'on doit attribuer l'accroissement de la population. Et pourquoi ne dirions nous pas que la conscription, elle-même, qui chaque année fait passer sous nos drapeaux l'élite de notre jeunesse, a contribué à cet accroissement en multipliant le nombre des mariages, en les favorisant, parce qu'ils fixent pour toujours le sort du jeune français qui, une première fois, a obéi à la loi.

Population.

La population de la France était en 1789, de 26,000,000 d'individus, quelques personnes réduisaient même leurs calculs à 25,000,000. La population actuelle de l'Empire est de 42,700,000 âmes, dont 28,700,000 pour les départements de l'ancienne France. Cette population n'est pas le résultat de simples conjectures, mais de recensements exacts; c'est une augmentation de 2,500,000 ou de près d'un dixième depuis 24 ans.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Agriculture.

La France par l'étendue, par la fertilité de son sol, doit être considérée comme un état essentiellement agricole.

Cependant elle a dû long-temps recourir à ses voisins pour fournir à plusieurs de ses besoins principaux. Elle s'est presque entièrement affranchie de cette nécessité.

Le produit moyen d'une récolte en France est de 270 millions de quintaux, sur lesquels il faut en prélever 40,000,000 pour les semailles.

La récolte de 1811, une des plus mauvaises années connues, est entrée dans le calcul de ce produit moyen.

Les 230,000,000 de quintaux qui restent

terres, ne tiubean en hacer esas utiles compras. De este modo se ha asegurado cada día mas lo necesario para nuestras manufacturas, agricultura, y exercito.

Ese grado de prosperidad se debe á las leyes liberales que rigen en el grande imperio, á la supresion de los feudos, diezmos, manos muertas, ordenes monasticas, supresion que ha constituido ó franqueado un gran numero de propiedades particulares, patrimonio libre en el día de una multitud de familias, en otro tiempo proletarias: se debe á la igualdad de los repartos, á la claridad y sencillez de las leyes sobre la propiedad, y sobre las hipotecas, á la presteza con que se sentencias los procesos, cuyo numero disminuye diariamente. A estas causas y al influxo de la vacuna se debe atribuir el aumento de la poblacion. Y porqué no diremos que la conscripcion misma, la que cada año hace pasar baxo nuestras banderas la flor de nuestra juventud, ha contribuido á ese aumento, multiplicando el numero de los matrimonios favoreciendoles, porque fijan para siempre la suerte del joven frances que una primera vez ha obedecido á la ley?

Poblacion.

La poblacion de Francia era en 1787 de 26,000,000 de individuos; algunas personas reducian sus calculos á 25,000,000. La poblacion actual del Imperio es de 42,700,000 almas de las quales las 28,000,000 son para los departamentos de la antigua Francia. Esta poblacion no es el resultado de simples conjeturas; sino de exactos empadronamientos. Hay un aumento de 2,500,000, ó casi una decima parte desde 24 años.

CAPITULO PRIMERO.

De la agricultura.

La Francia por la fertilidad de su territorio, debe ser considerada como un estado esencialmente agricola.

Sin embargo ha debido por largo tiempo recurrir á sus vecinos, para acudir á muchas de sus principales urgencias. Actualmente está casi libre de esta precision.

El producto medio de una cosecha en Francia es de 270 millones de quintales, de los quales se deben apartar antes 40,000,000 para las semillas.

La cosecha de 1811, una de las peores que se han conocido, entró en el calculo de ese producto medio.

Los 230,000,000 de quintales que quedan

pour la consommation, auraient, aux prix actuels, une valeur de près de 5 milliards; mais aux prix réduits de 15, cette valeur n'est que de 2,300,000,000.

La population de l'Empire est de 42 millions d'individus, de sorte que notre récolte moyenne donne 520 livres de grains à chacun, c'est au-delà de tous les besoins, tels qu'on les a évalués à diverses époques.

Après de longues recherches faites par ordre de l'ancien gouvernement, on avait calculé ce besoin à 470 liv., et l'on avait trouvé que la France produisait moyennement les quantités nécessaires à une telle consommation.

Nos produits en céréales se sont donc accrus d'un dixième.

En 1789, la France avait tiré des pays qui sont aujourd'hui pour nous l'étranger, pour une valeur de 70 millions de grains, et en 1812, année où la disette devait être bien plus sensible, la récolte de 1811 ayant été incomparablement plus mauvaise que celle de 1788, nous n'avons tiré du dehors que pour 18 millions de grains. Cependant, si la cherté a été grande, le besoin réel s'est fait beaucoup moins sentir qu'en 1789.

Le gouvernement n'a rien négligé pour rendre moins pénible les résultats de la mauvaise récolte de 1811.

L'objet principal de ses soins a été de faciliter, d'opérer notre transport des excédans qu'avaient plusieurs contrées, et de rapprocher ces excédans des départemens qui éprouvaient les plus grands besoins. Ses opérations ont eu pour résultat d'augmenter de plus de deux millions de quintaux de froment les quantités existantes dans les départemens qui approvisionnent Paris, la Normandie, Lyon et Marseille, d'apprendre au commerce de nouvelles routes qu'il a suivies avec succès; de maintenir dans la capitale le pain à un prix modéré et dans une telle abondance, que la sécurité y est restée la même que dans les années les plus productives; d'ajouter de nouveaux et d'économiques moyens alimentaires à ceux qui étaient déjà en usage; de neutraliser presque entièrement les effets d'une année plus mauvaise qu'aucune de celles qui ont succédé à 1709.

Les dépenses de ces opérations n'ont pas excédé 40,000,000 fr., dont la moitié a été employée à donner des secours individuels en subsistances à la classe la moins aisée du peuple.

Après les blés, la principale production de notre sol est le vin.

La France produit, année moyenne, 40 millions d'hectolitres de vin.

3,800,000 hectolitres sont convertis en eau-de-vie, et donnent 650,000 hectolitres d'eau-de-vie, qui à 80 fr., forment un revenu annuel de 52,000,000 fr. (La suite à demain.)

para el consumo, serian à los precios actuales, de un valor de cinco millares de millones, pero à los precios reducidos de 15 años ese valor no es mas que de 2,300,000,000.

La poblacion del imperio es de 42 millones de individuos. De modo que nuestra cosecha media da 520 libras de granos à cada uno; esto sobrepaja todas las necesidades, segun han sido evaluadas en diversas épocas.

Después de varias indagaciones, tomadas por orden del antiguo gobierno, se había calculado esta necesidad, à 470 libras, y se halló que la Francia producía medianamente las cantidades necesarias para tal consumo.

Los productos en cereales se han aumentado de una décima parte.

En 1789 la Francia había sacado de países que en el dia nos son estrangeros, por un valor de 70 millones de granos, y en 1812, año en que la escasez debía ser mucho mas sensible porque la cosecha de 1811 había sido incomparablemente peor que la de 1788, no hemos sacado de lo exterior mas que por 18 millones de granos. Sin embargo si la carestia ha sido grande, no se ha hecho tan sensible la falta real como en 1789.

El gobierno no ha omitido cosa alguna para hacer menos penosas las resultas de la mala cosecha de 1811.

El objeto principal de sus cuidados ha sido el de facilitar, obrar, y poner en transporte lo que sobraba de varias comarcas, y acercarlo à los departamentos que tenían mas necesidad. Sus operaciones han tenido por resultado el aumentar con mas de dos millones de quintales de trigo las cantidades que existían en los departamentos que proven à Paris, la Normandía, Leon, y Marsella; enseñar al comercio nuevos caminos que ha seguido este con buen éxito; mantener en la capital el pan à un precio moderado, y en una abundancia tal que la seguridad ha sido la misma que en los años mas productivos; añadir nuevos y economicos medios de alimento à los que estaban ya en uso; neutralizar casi enteramente los efectos de un año peor que los que habían venido desde 1789.

Los gastos de esas operaciones no han pasado de 40,000,000 frs. cuya mitad ha sido empleada en dar socorros individuales, en subsistencia à la clase menos acomodada del pueblo.

Después de los trigos, la principal produccion de nuestro suelo es el vino.

La Francia produce, año medio, 40 millones de Hectolitres de vino.

3,800,000 hectolitres han sido convertidos en aguardiente, y dan 650,000 hectolitres de aguardiente, los cuales à 80 frs. forman una renta de 52,000,000 frs. [Se continuará.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 8 del corriente, executado con la debida formalidad hoy dia de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Lotes.	Numeros	Subjectos premiados.	Premios.
1.º	611	Paula Capdevila horrelana, Barcelona.	40 p.s. y un cerdo.
2.º	312	Ntra. Sta. del Remedio y Sta. Madrona S. M. M. con otras.	50
3.º	1979	J. A. P. A. con rubrica.	50
4.º	3883	San Joseph y Sta. Madrona, San Joaquin y y Sta. Ana p y v. Josepha Corbado Barcelona..	80

Los Interesados acudirán à recoger sus respectivos premios à a dicha Casa de Caridad de 10 à 12 de la mañana.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios, abrirá mañana otra Rifa, á un real de vellon por edula, que se cerrará el Domingo próximo, dia 21 de marzo; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios à saber:

- 1.º 40 pesetas un Cerdo,
- 2.º 50 Idem
- 3.º 50 Idem
- 4.º 80 Idem

Barcelona 15 de marzo de 1813.

Pérdida.

Quien hubiese encontrado una carta de seguridad. [geotis], à favor de Francisco Morante, podrá entregarla à Felipe, Alcaide del Teatro,

T E A T R O.

Hoy à las 6 en punto, JOSÉ ANTONIO BAGA, segundo actor de la presente sociedad dramática, bien convencido de que mi corto mérito no es capaz por sí solo de atraer unanu merosa concurrencia en el dia destinado à mi beneficio; he procurado una función enteramente nueva, paraque su brillantez y finura unidas con el esmero de los actores, su plan, en parte, à mi falta de habilidad, dexando satisfechos à los que se sirvan honrarme con su asistencia.

Conozco à fondo que quanto mas difícil es en la presente ocasion lisonjear la vista por medio de excelentes decoraciones y juegos de teatro, tanto mas son aplaudidas aquellas piezas que sin faltar à la verosimilitud, precisa en toda buena comedia reúnen la elegancia del escrito con el aparato y la magnificencia.

Bien conocido es en Francia la ópera de la *Lodoiska*, la qual no pudiendo ser convertida en drama, sin sufrir alguna alteracion con motivo de las arietas, acaba de ser traducida y variada un tanto en donde se ha juzgado conveniente; esperándose que los que hayan visto su representacion en Francia, se harán cargo que todo lo que se ha quitado ó añadido ha sido de para nece sidad: se distribuye, pues, la función en el orden siguiente: Dará principio la pieza en un acto, *Lodoiska en Varsovia*, primera parte, original, que servirá de introduccion y de mayor inteligencia para los que no hayan leído las memorias del Caballero de *Lovzinski*. Luego se executará el bayleto de la *huelga de Ariadna*.

Seguirá la pieza en 3 actos *Lodoiska en Volhinia*, segunda parte. Vendrá despues una zarzuela nueva, titulada, *Los Aldeanos Enemorados*, en la que cantarán los Señores LLOR, LAVIÑA, GRAU y AMIGO, cuya música, la mayor parte pastoril, ha sido escogida de las óperas mas célebres que se han cantado, principiando con el coro de *La Elisa o el Monte de San Bernardo*, y concluyendo con otro de igual mérito, finalizándose el todo con un Saynete nuevo, titulado *El Chocho por fuerza*, en el que el Sr. FELIO desempeñará la parte principal. Celebraré que todo sea del agrado de tan benigno público, pues en esto consiste mi mayor satisfaccion.